

## LES CÉLÉBRATIONS CATÉCHUMÉNALES

**L**A restauration des étapes du baptême restitue au temps du catéchuménat sa physionomie authentique, qui est essentiellement liturgique.

Autrement, même dans l'hypothèse la meilleure d'une préparation sérieuse au baptême, cette période apparaît uniquement un temps d'assimilation du contenu de la foi et d'entraînement progressif aux vertus chrétiennes. L'effort intellectuel et spirituel du catéchumène y a plus de relief que l'action de Dieu, le geste sacramentel ne venant qu'en finale.

Or c'est d'en-haut, par les gestes du sacerdoce ministériel institué par le Christ, que se construit le Royaume. L'initiative divine est ainsi soulignée, signifiée et opérante. L'entrée en catéchuménat situe le converti dans l'Église. Les rites l'acheminent vers la plénitude chrétienne, dans la communauté des fidèles dont toute la vie est rythmée par les sacrements, surtout l'eucharistie, le sacrement par excellence.

De même que l'*Ite missa est* renvoie l'assemblée, renouvelée dans l'Esprit, œuvrer au Royaume dans le monde, de même chaque étape du baptême habilite le catéchumène à un progrès dans la foi.

Et comme viendra le retour du Christ, hâté par l'effort de l'homme sans en être le fruit, un nouveau rite achèvera la réponse du catéchumène que l'action gratuite de Dieu avait déjà suscitée et qui, sans elle, ne peut aboutir.

### 1. Appel que contient pour nous cette restauration.

Cette restitution de la liturgie baptismale dans son ampleur, que déjà la vigile pascale avait remise en valeur, nous invite à méditer, pour mieux le saisir, le réalisme de l'action liturgi-

que. Ce n'est pas une cérémonie visant à « illustrer », « faire mieux comprendre », « donner plus de sérieux » à la démarche du catéchumène, à satisfaire celui-ci au plan esthétique ou sentimental. C'est un travail de Dieu, à travers son Église.

Et ce n'est pas un travail de solitaire, poursuivant un sauvetage seulement individuel. Le geste liturgique, geste d'Église, montre aussi qu'il s'agit de constituer un Peuple, de prendre place dans une communauté, d'avoir part active et personnelle à sa vie et à sa mission.

Action de l'Église, action en vue de l'Église : double motif pour éviter une célébration privée et pour rendre participante l'assemblée des chrétiens qui, effectivement, ont amené leurs frères à la connaissance du Christ, les éduqueront jour après jour aux mœurs chrétiennes et vivront avec eux l'ordre de mission du Christ, dans leurs quartiers et leurs professions.

## 2. Réponse que nous pouvons lui donner.

Comment correspondre à la pensée qui inspire l'Église dans le rétablissement de la liturgie baptismale ?

Certainement pas en se laissant guider par un souci d'archaïsme. L'Église, vivant de la Résurrection toujours actuelle du Christ, innove sans cesse. Même quand elle emprunte des formes au passé, son choix, sa décision les font présentes. Avec une sagesse et une audace qui, à la fois, dépendent des recherches de ses fils et les dépassent, elle trouve pour son expression liturgique le style qui convient à chaque époque, tout en y retenant les trésors qui défient les siècles.

Une fidélité uniquement rubricale ne suffira pas davantage pour répondre au désir de l'Église. Il faut comprendre par le dedans le motif de cette réforme : c'est une source de vie que l'Église entend nous ouvrir aujourd'hui en encourageant l'usage de la célébration du baptême par étapes. Cela exige donc qu'on mette tout en œuvre pour en faire pénétrer le mystère.

Au cours des dernières années, le développement de l'esprit liturgique dans bien des centres de catéchuménat a attiré l'attention sur les rites préparatoires au baptême et sur la liturgie catéchuménale de l'Église ancienne : sans la répartition des rites préparatoires tout au long du catéchuménat,

quelque chose manquait gravement à celui-ci, même si des *pia exercitia*, célébrations de la Parole ou « traditions » inspirées de la liturgie ancienne, préparaient avec succès les catéchumènes d'aujourd'hui à la participation active à la liturgie qui doit être la leur à partir du baptême.

Nous voudrions à la fois tenter le bilan de ce qui a été réalisé ces dernières années dans le domaine des *pia exercitia*, et examiner les possibilités nouvelles que nous offre le rituel baptismal par étapes.

On pourra s'arrêter à tout ce qui prépare ou entoure les rites du baptême, puis à la célébration de ces rites eux-mêmes. Mais on devra aller plus loin, car la liturgie retentit sur la vie et pose la question des communautés de quartier et de milieu.

## I. — CE QUI PRÉPARE OU ENTOURE LES RITES DU BAPTÊME

### 1. *Quelques réalisations.*

Ces célébrations, pour la plupart, ont été pensées et réalisées dans les catéchuménats de France, donc en fonction d'un nombre assez restreint de baptisés. Sans doute faudrait-il les concevoir autrement pour l'Afrique et les autres régions du monde où les assemblées comptent parfois plusieurs centaines de catéchumènes... Le dynamisme d'une telle croissance doit retentir d'ailleurs heureusement sur le style de la prière et lui donner une vigueur que nos chrétientés un peu endormies peuvent envier! Mais, par ailleurs, en pays de mission, la loi du nombre jouant, il doit être plus difficile de vérifier l'authenticité de la démarche d'un chacun et de faire que l'expression commune coïncide pour tous avec une foi personnelle.

Les nouvelles étapes liturgiques du baptême vont prendre une place centrale dans une organisation de prière du catéchuménat, où elles seront toujours préparées de loin; puis accompagnées, soit par la messe, soit par des célébrations de la Parole.

— Dans telle ville, les catéchumènes participent chaque

mois à la liturgie de la Parole de la messe depuis leur admission au catéchuménat. Cette admission a lieu une fois par trimestre, avant la messe, pour adjoindre à la communauté les nouveaux membres présentés par leurs parrains.

Quoique les monitions, chants et homélies tiennent compte de l'auditoire, cette célébration n'apparaît en aucune manière comme « particulière ». C'est le fait d'une communauté chrétienne à laquelle s'ajoutent parrains et amis accompagnant les catéchumènes. A l'offertoire, les non-baptisés se retirent.

— En un autre endroit, il s'agit au contraire, uniquement ou presque, de célébrations de la Parole distinctes de la messe, comportant les éléments traditionnels choisis en fonction de thèmes dont l'ensemble constitue un itinéraire spirituel correspondant à l'Histoire du salut. Les attitudes profondes que réclame la participation à ces célébrations, et les formes concrètes d'expression utilisées, sont les plus essentielles de la prière liturgique et en recouvrent progressivement tous les aspects. Cette assemblée a lieu mensuellement un soir de semaine.

Y participent ceux qui, baptisés ou non, sont capables d'accueillir la Parole comme Parole de Dieu. L'admission dans le catéchuménat précède la célébration chaque fois qu'un ou plusieurs non-baptisés sont prêts à s'adjoindre à la communauté des chrétiens constituée par les catéchistes, les parrains et quelques chrétiens des paroisses du secteur.

Lorsque arrive le Carême, on fait l'inscription du nom pour ceux qui seront baptisés à Pâques. Pour eux le rythme mensuel devient dominical; ceux dont le baptême est remis à plus tard ne sont convoqués que deux fois durant cette période. Les « traditions » précèdent la messe ou se situent au cours de la liturgie de la Parole. Les catéchumènes se retirent à l'offertoire.

Le baptême a lieu, la nuit de Pâques, non dans le centre de catéchuménat, mais dans les paroisses.

— Dans un diocèse, c'est à la ville épiscopale, dans la soirée du dimanche, que se rassemblent, autour de l'évêque ou de son délégué, les catéchumènes, leurs parrains et amis. Souvent leur curé les accompagne.

Le baptême a lieu à l'église cathédrale ou dans les paroisses, suivant les cas.

Il est d'autres manières de faire; elles se rattachent plus ou moins à ces trois types assez caractéristiques. Une enquête

sur les catéchuménats de mission permettrait une confrontation intéressante avec ce qui peut y être réalisé dans des conditions bien différentes<sup>1</sup>. Il demeure que, déjà en France, des nuances assez importantes existent, tenant aux circonstances et possibilités, et parfois — c'est sans doute moins heureux — à un zèle un peu fantaisiste.

## 2. *Remarques sur ces réalisations.*

Les expériences ci-dessus et d'autres, aussi valables, indiquent que varient l'époque d'admission au catéchuménat, le rythme adopté, la forme des célébrations.

### **Époque de l'admission des catéchumènes aux célébrations.**

Dans la majorité des cas, ne participent aux célébrations de la Parole (qu'elles soient celles de la messe ou non) que les « convertis », c'est-à-dire ceux dont la conversion a déjà assez de maturité pour qu'on puisse les admettre officiellement dans le catéchuménat. En certains endroits, une formule d'accueil dans la communauté est prévue pour les baptisés non instruits.

Que des non-croyants soient invités aux célébrations pour des raisons diverses (absence de communauté d'accueil ou autres motifs), cela peut arriver. Mais on sent bien l'anomalie d'une telle situation. C'est aller contre la nature de l'assemblée liturgique, par définition communauté de croyants; et c'est fausser l'éducation de la foi que de provoquer des non-convertis à poser des gestes sans y croire. Par ailleurs le rite d'admission au catéchuménat, venant après que le catéchumène a pris place plusieurs fois dans l'assemblée, perd de son réalisme.

N'y a-t-il rien pour les non-convertis? Une certaine expérience de vie de communauté est en effet nécessaire pour soutenir la démarche de ceux qui vont vers la foi, pour les mettre en contact avec des chrétiens et pour faire, à partir d'une réflexion en commun sur la vie, une certaine annonce du Message (précisément, le kérygme). Ces rassemblements,

1. A ce sujet, on lira plus loin dans ce cahier quelques pages concernant le catéchuménat d'Afrique.

ces dialogues sont des relais vers l'assemblée liturgique. Ils sont, suivant les circonstances et lieux, provoqués ou naturels, regroupant des personnes du quartier, du milieu de travail ou ordinairement dispersées.

### Rythme des célébrations.

La fréquence des célébrations va de l'occasionnel (au moment d'une admission des convertis, des « traditions », du passage de l'évêque ou d'une fête) à la réunion régulière mensuelle, ou plus fréquente, voire hebdomadaire pendant le Carême.

Il semble qu'il y ait avantage à adopter un rythme régulier. Car il ne s'agit pas seulement, ni même d'abord, de donner une *éducation* liturgique qui rende compréhensibles et familiers gestes et rites. Il s'agit de donner aux catéchumènes une *vie* liturgique qui, à intervalles réguliers, les habitue à participer à la prière de l'Église et imprime un mouvement à toute leur existence. Pour celle-ci, l'assemblée catéchuménale constituera à la fois un sommet et un départ, un peu comme le sacrifice eucharistique dans la communauté chrétienne.

Si elle est dominicale, la célébration marque le jour du Seigneur, donne le sens de ce rassemblement hebdomadaire des chrétiens. De plus, le catéchumène prend l'habitude du rythme auquel il devra être fidèle après le baptême. Mais cette éducation, là encore, n'est pas visée comme telle; elle découle de la vie profonde qu'on a suscitée.

### Formes de la célébration : célébrations de la Parole ou messe.

#### a. *Célébrations de la Parole*

Plusieurs pistes sont ici possibles :

— Certaines célébrations visent à une initiation à la prière chrétienne. Cette option a sa valeur dans la mesure où on fait entrer petit à petit dans une démarche. Elle serait sujette

à critique si l'on cherchait à célébrer des réalités matérielles, fût-ce l'eau, le feu, l'encens ou le pain. Le symbolisme dont on veut faire pénétrer le sens réside en effet, non dans les choses, mais dans les actions : se signer, faire couler l'eau, éclairer, faire monter l'encens, partager le pain.

— D'autres célébrations, mentionnées plus haut, tracent dans leur succession un itinéraire spirituel, font faire un cheminement, donnent comme des « plis d'âme », des attitudes dont le mouvement rejoint d'ailleurs l'Histoire du salut. La Parole proclamée, qui est un sacramental, amorce ce que fera le sacrement.

— Les célébrations peuvent être bâties également autour des grands axes de la catéchèse. Elles en sont comme les temps forts : la communauté s'assemble pour méditer et célébrer l'aspect du Mystère annoncé. Cela suppose un progrès uniforme de la catéchèse pour tous les catéchumènes.

A quels critères se référer pour apprécier la valeur d'une célébration ?

Ces dernières années, en même temps que le droit liturgique donnait un statut aux *pia exercitia*, aux célébrations, et les situait par rapport à la liturgie proprement dite, on a également mieux compris à quelles exigences d'esprit liturgique ces célébrations doivent obéir.

Et pourtant, même en observant les normes de la célébration, on peut encore échouer. Avec un schéma bien composé, on peut aboutir à un résultat médiocre à cause, parfois, d'une participation défectueuse de l'assemblée, mais surtout par la faute des meneurs : chorale, lecteurs, servants, et même célébrant. D'eux essentiellement dépend le climat ; exécutent-ils un rôle ou sont-ils acteurs profondément ? En fait, bien remplir ces fonctions demande une éducation spirituelle, une intériorité dans l'exercice et aussi une préparation technique : un détail, l'absence d'une demi-seconde de silence, ou au contraire un silence sans contenu de prière, sont peu de chose en eux-mêmes, mais de tels indices ne trompent pas sur la qualité de la prière. Les participants y sont sensibles. Ne sachant comment définir le malaise qu'il ressentait, un catéchumène disait : « On dirait que chacun s'applique à bien faire ce qu'il a à faire... mais c'est tout. »

La célébration ne peut être une parade creuse, un fauxsemblant, une répétition, un exercice « pour rien », en atten-

dant d'accéder, un jour, dûment préparé, à la messe. Elle doit être réelle, prière authentique de la communauté, de tous ses membres, s'exprimant chacun selon sa place, dans des formes admises par l'Église. Elle fait découvrir progressivement les réalités de toute la vie chrétienne et les fait vivre dès ce moment, dans des attitudes vraies, même si les rites ne sont pas sacramentels.

Parmi ces réalités saisies en les vivant dans la célébration, notons :

- le dimanche,
- l'assemblée,
- le célébrant,
- la diversité des ministères,
- la place de la Parole de Dieu,
- le rôle de l'homélie,
- le rôle du chant religieux (des psaumes surtout),
- l'équilibre entre Parole et chant de méditation, entre prière exprimée et prière silencieuse,
- les diverses formes de la prière (action de grâce, supplication, louange), des formules et signes (*kyrie, sanctus...* encensement) introduits progressivement,
- le dialogue entre le célébrant et l'assemblée, et la prière propre de chacun,
- les démarches de la communauté expressives d'une réponse (sens des attitudes, mouvements, processions, etc...),
- l'ouverture aux grandes intentions de l'Église (cf. prières du vendredi saint, prières litaniques de *Invitatoires*, Éd. du C.P.L.),
- la *Parole* et l'*Action de grâces* : les deux pôles de toute célébration.

En fait, après avoir pris part à de telles célébrations lors du temps du catéchuménat, des néophytes déclarent être entrés sans peine, non seulement dans le mystère de la messe, ce à quoi les préparait la catéchèse, mais aussi dans sa célébration. Au lieu que celle-ci apparaisse comme une succession de gestes multiples, situés les uns à côté des autres sans lien apparent, elle est perçue par ses arêtes vives, comme une action continue. Plusieurs disent leur préférence pour la grand-messe, où ces moments principaux sont davantage mis en relief.

### b. Célébrations de la messe

En plusieurs lieux, il n'y a pas de célébrations autres que la messe. Les catéchumènes participent alors à la liturgie de la Parole de celle-ci. Il est évident qu'un effort s'impose pour qu'ils puissent s'y reconnaître : monitions, moments importants soulignés, déroulement assez lent. Cette célébration est éminemment et sans déviation possible liturgique au sens fort du terme.

Le regret est exprimé par certains que les messes, accompagnant dans l'Église primitive les grandes démarches catéchuménales, soient célébrées maintenant un jour de semaine, et qu'on soit lié aux textes actuels de la liturgie des dimanches de carême. Il est vrai qu'on peut toujours, en approfondissant ces textes dans l'homélie, rejoindre le scrutin ou l'étape du jour car n'importe quel texte ou geste sacramentel est, en son fond, expressif de la Pâque du Christ. Cela demande tout de même une certaine habileté de la part du prédicateur.

Devant quelques textes plus difficiles, on peut se poser aussi le problème d'un langage plus adapté. S'aider des traductions existantes peut être utile. Se livrer à des adaptations, ne serait-ce pas accommoder la Parole à notre mesure au lieu de nous soumettre à elle ? Au catéchiste de se rappeler que son rôle, sur ce point, est d'introduire au langage de l'Écriture, au langage de l'Église. Par ailleurs, c'est progressivement que tout chrétien pénètre le sens d'un texte : des zones d'ombre peuvent donc demeurer pour le catéchumène ; elles s'éclaireront peu à peu.

En ce qui concerne le renvoi des catéchumènes à l'offertoire, les positions sont diverses. En général, lorsqu'il s'agit de célébrations de la messe où les catéchumènes sont en nombre important et donc, en fait, de messes ayant un lien avec le catéchuménat, qu'elles soient paroissiales ou non, les catéchumènes se retirent. A un tel moment, les « prières des fidèles » (*oratio fidelium*) aux grandes intentions de l'Église, qui se sont maintenues en France au cours des siècles sous le nom de prières du prône, prennent évidemment une importance particulière.

Outre que le renvoi des catéchumènes est conforme à la vérité des choses, le non-baptisé n'ayant pas le pouvoir que

confère le baptême de s'unir au prêtre pour offrir le Corps du Christ et d'y communier, ce renvoi fait plus vivement prendre conscience, au plan psychologique, du changement que le baptême opère en nous.

## II. — LA CÉLÉBRATION DES RITES EUX-MÊMES

En ce qui concerne la liturgie baptismale elle-même, le rituel, avec les quelques modifications récemment introduites qu'il comporte, est un guide suffisant et complet. La pratique de ces dernières années y a adjoint, sous forme de *pia exercitia*, des « traditions ».

### 1. Les traditions :

Les « traditions » des Écritures, du *Credo* et du *Pater*, qui accompagnaient autrefois les grands scrutins, ne figurent pas dans le rituel. Cependant l'expérience pastorale montre que leur restauration, sous une forme ou une autre, répond à un besoin actuel. Ces traditions sont situées diversement suivant les lieux. On peut penser que la tradition du *Pater* viendrait logiquement avant le premier scrutin puisqu'on demande alors au catéchumène de réciter cette prière en privé. Il en fera la récitation publique et solennelle lors de l'*Ingretere*, puis dans la célébration eucharistique (habituellement la nuit de Pâques) où, baptisé, non pas seulement appelé, mais fait réellement enfant de Dieu, il pourra dire en vérité, avec la communauté : « Notre Père... »

La tradition des Écritures peut venir avant celle du *Credo*, qui est le résumé doctrinal du contenu des Écritures. Naturellement, il serait souhaitable que l'une et l'autre puissent être un jour situées au cours de la liturgie de la Parole de la messe.

La remise du *Pater*, des Écritures et du *Credo* sont normalement gestes du célébrant représentant l'évêque, l'Église enseignante; mais l'assemblée ou les parrains peuvent intervenir de manière complémentaire.

## 2. *Les rites eux-mêmes :*

Quant aux rites proprement dits, ils sont, dans leur simplicité, d'une richesse qui se suffit à elle-même. Ce qui doit être souligné et saisi en profondeur, c'est qu'il s'agit d'une *action de Dieu*. Pour le faire comprendre, la préparation silencieuse du célébrant et l'oraison qui précèdent l'entrée en catéchuménat paraissent tout indiquées.

Certains souhaiteraient peut-être que les cérémonies des étapes puissent être étoffées par l'introduction d'éléments ajoutés : lectures, commentaires, etc. Mais ne semble-t-il pas que le rite sera mieux mis en valeur par des silences bien placés que par des monitions longues ou d'autres adjonctions ? Il est assez parlant par lui-même, s'il est bien accompli. C'est aux catéchistes qu'il revient de préparer le terrain en fournissant les appuis humains et bibliques du rite; et c'est à l'homélie de la messe, ensuite célébrée, de faire appel à l'expérience spirituelle de celui qui a vécu le rite, pour l'aider à en pénétrer le sens, par une sorte de catéchèse mystagogique.

Mais pour que le catéchumène entre facilement dans le symbolisme du rite et saisisse avec acuité le mystère accompli, la participation aux célébrations ci-dessus évoquées est nécessaire durant de longs mois. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on entre dans le mystère liturgique et dans son symbolisme. En effet, à l'ère technique où nous sommes, les gestes se mesurent à leur efficacité concrète et les choses sont prises pour ce qu'elles sont matériellement; plus rien n'est « signifiant ». D'où la nécessité d'initier progressivement à cette démarche symbolique, si peu habituelle à nos contemporains, sous peine de voir les rites les plus essentiels, y compris l'eucharistie quand le temps sera venu d'y participer, demeurer un monde fermé, même au croyant sincère et instruit de la foi. Des réflexions maintes fois entendues, spécialement dans le monde ouvrier, indiquent que, sans cette initiation, bien des chrétiens, tout en connaissant la réalité intérieure du sacrement, restent comme étrangers au déroulement de sa célébration.

### III. — LA VÉRITÉ DE LA CÉLÉBRATION APPELLE DES COMMUNAUTÉS DE VIE

L'effort ainsi poursuivi serait encore vain si les célébrations n'avaient pas leur plein réalisme. Elles n'auront de consistance que si elles sont ce qu'elles doivent être, comme il a été dit plus haut, c'est-à-dire célébrations authentiques, *pia exercitia* tournées vers la liturgie et son esprit, et non paraliturgies qui s'en détournent, ou simples catéchèses.

Cet effort n'aura également de prise réelle sur la vie que dans la mesure où les catéchistes agiront : une sorte de pré-catéchèse préalable à la célébration, et une reprise, une post-catéchèse, sont nécessaires pour donner aux célébrations toute leur place et tout leur retentissement dans la vie des catéchumènes.

Une autre condition est encore plus indispensable à cette prise réelle sur la vie : c'est l'existence d'une certaine vie de communauté. L'assemblée liturgique sera pur ritualisme, ou scandale, sans l'expérience quotidienne de la charité. Sacramentellement constituée, elle exige d'être réalisée dans la vie. La Parole proclamée et l'homélie resteront lointaines sans une réflexion dans la vie, à la lumière de Dieu et de l'Économie du salut (sur laquelle doit être centrée la catéchèse). Sans éducation à la prière personnelle, le contexte de prière communautaire restera extérieur et ne sera pas à son tour sans influence sur cette prière personnelle.

Cela suppose non seulement des contacts avec des catéchistes et parrains bien formés, mais aussi avec d'autres chrétiens, unis autour d'eux dans la construction du Royaume au cœur des réalités quotidiennes.

Les réunions amicales, avant ou après les célébrations, en groupes importants ou en petites équipes, chez des foyers, avec échange de vues et révision de vie au niveau de foi où en sont les catéchumènes, les journées de fiancés ou de foyers, etc., cherchent à répondre à cette exigence.

Cependant, ces occasions suscitées pour suppléer à l'absence de communautés naturelles créent des liens moins durables et profonds que ceux existants ou constitués sur le quartier et dans le milieu de travail ou de vie. Les divers responsables des catéchuménats savent bien qu'en portant leur regard et leur préoccupation sur l'entourage du catéchumène, tant avec

le souci de l'évangéliser que d'y susciter un parrainage effectif et élargi, ils vont à la rencontre du travail de l'Action Catholique. De telles communautés offrent le soutien le plus vrai pour une démarche chrétienne et son orientation apostolique. Les grandes agglomérations où règne l'anonymat, et les milieux sous-prolétaires présentent sur ce point les difficultés les plus grandes.

### CONCLUSION

Ainsi cette restauration des étapes du baptême qui soutiennent le catéchumène dans son cheminement, souligne que l'entrée dans la communauté chrétienne est œuvre de l'Église, de l'Église tout entière :

— essentiellement, par l'action du ministre qui célèbre le rite;

— conjointement, par l'action du catéchiste, dont tout l'enseignement est orienté vers le rite et découle de celui-ci;

— mais, indispensablement, par l'action des communautés chrétiennes de quartier et de milieu dont le témoignage, normalement, est à l'origine de la conversion. Ce sont elles qui accompagnent le catéchumène au cours de son cheminement, participant avec lui aux célébrations et aux étapes de son catéchuménat. Ce sont elles encore qui l'aident à se situer à la fois dans la paroisse à laquelle la communauté de quartier appartient, et dans la vie apostolique, qui peut être orientée vers le secteur paroissial ou vers le milieu dont fait partie la communauté de travail du catéchumène.

Autre, sans doute, est la situation des Églises où les catéchumènes sont plus nombreux que les fidèles. On a fait allusion à ces territoires de mission. Là, c'est toute la paroisse qui est témoignage, accueil et soutien; encore qu'elle doive s'appuyer aussi sur des communautés de quartier, de village ou de milieu, plus proches des gens. Églises fécondes dont les nôtres goûteraient aussi la joie si un souffle plus missionnaire rendait les chrétiens plus attentifs à tant de frères encore païens ou séparés de l'Église catholique, qui habitent nos cités.

Sœur MARIE DE LA PRÉSENTATION,  
petite auxiliaire du clergé.  
Catéchuménat de Paris-17<sup>e</sup>.